





Le 3 Septembre 1917.

Ma chère Noémie,

Hier, je ne t'ai pas écrit pour la bonne raison que j'en n'avais rien d'important à te raconter. Je t'ai déjà prévenu qu'il ne faut pas porter peine quand tu ne reçois rien. Autrefois, je me permettais d'être un peu plus bavard; mais maintenant, les ordres sont excessivement sévères; même des choses insignifiantes souvent ne doivent pas transpirer. Je suis toujours aussi tranquille et ~~même~~ même toujours la même vie.

Aujourd'hui, on m'a fait cadeau de la photographie d'un boche fait prisonnier, il y a quelque temps par le régiment. Il n'a pas l'air très brillant. S'ils sont tous comme lui, nous en aurons vite raison quand le moment sera venu. J'ai appris avec beaucoup d'émotion les circonstances de la mort de ce pauvre Amédée. Il est certain qu'il avait un poste très dangereux: les bombardiers marchent en avant avec des grenades à main et les lancent dans les tranchées des boches.